

L'honorable député prétend que, sous ma direction, le ministère des Affaires extérieures du Canada a eu peur de critiquer qui que ce soit. En fait, nous avons critiqué tellement de gens et tenu tête à tellement de pays, que je suis émerveillé de constater qu'il nous reste encore quelques amis. Nous avons adopté des attitudes beaucoup plus indépendantes, en matière d'affaires étrangères, que le gouvernement libéral n'en a jamais adoptées lorsqu'il était au pouvoir, et cela au cours des huit derniers mois.

Je me propose de signaler certaines des attitudes que nous avons prises. La plupart des honorables députés les connaissent. Prenons, par exemple, l'attitude que nous avons prise à propos de la résolution relative à l'essai nucléaire dans le désert du Sahara par la France. Nous avons voté en faveur de cette résolution, sans jamais fléchir, alors que très peu de nations occidentales le faisaient. Nous avons voté en faveur de cette résolution parce que nous croyions que c'était la bonne chose à faire. Puis, nous avons présenté nous-mêmes une résolution demandant qu'il y ait plus de renseignements sur la radiation et la retombée, et une diffusion plus efficace de ces renseignements. Nous estimions que l'essai ne devait pas avoir lieu et nous n'avons pas hésité à voter contre. Ce faisant, nous avons soulevé pas mal de mécontentement en France. Nous avions là un de nos plus anciens amis, l'une de nos mères patries, et pourtant nous avons voté contre elle et contre les États-Unis, le Royaume-Uni et divers autres pays, parce que nous estimions que ce pays avait tort. La dernière chose dont on pourrait nous accuser, en toute justice, serait que nous nous tenons à l'écart et que nous ne savons pas prendre une attitude définie.

L'honorable député de Cartier et plusieurs autres, y compris le député de Richelieu-Verchères (M. Cardin) et mon vieil ami le député d'Assiniboia (M. Argue), se sont bien amusés durant leurs discours à ressasser cette accusation que le premier ministre (M. Diefenbaker) avait répudié son secrétaire d'État aux Affaires extérieures.

M. Cardin: L'honorable député aurait-il quelque autre façon d'appeler cela?

L'hon. M. Green: Mon honorable ami m'a demandé si j'ai quelque autre façon d'appeler cela. Je croyais que l'honorable député de Richelieu-Verchères avait plus de jugeotte que cela. Il a beaucoup baissé dans mon estime cet après-midi lorsqu'il a prononcé ce discours ridicule qui ne renfermait rien de valeur du début à la fin. Son illustre oncle aurait certes rougi de honte s'il avait entendu ce discours. Le seul sujet dont il s'est entretenu a été ma répudiation par le premier ministre.

M. Cardin: Exactement.

L'hon. M. Green: L'honorable député dit "exactement" et frappe sur son pupitre.

M. Cardin: Oui.

L'hon. M. Green: Qu'il me permette de lui rappeler que le premier ministre et moi-même avons lutté ici côte à côte depuis 20 ans à l'égard de toutes sortes de questions...

M. Cardin: Pas sur cette question.

L'hon. M. Green: ...et il n'a jamais été question que l'un répudie l'autre.

M. Cardin: Pas jusqu'à ce que le problème actuel se présente.

L'hon. M. Green: L'ennui c'est que c'est un genre de choses qui s'est passé maintes et maintes fois dans le cabinet libéral mais qui ne se produit pas dans le cabinet conservateur.

L'hon. M. Pearson: J'avais le droit d'exposer la ligne de conduite du gouvernement, vous vous ne l'avez pas. Voilà la différence.

L'hon. M. Green: Que le chef de l'opposition avale sa pilule. Il était très fort jeudi dernier pour lancer des attaques. Peut-être pourrait-il se tenir tranquille et écouter aujourd'hui.

L'hon. M. Chevrier: Le ministre ferait mieux de donner ces conseils à ses propres collègues.

L'hon. M. Green: Mes collègues vont très bien.

L'hon. M. Chevrier: Ils interrompent tout le temps.

L'hon. M. Green: Ce qui est arrivé, c'est que l'honorable député de Richelieu-Verchères a consulté la direction du parti libéral ou a lu la prose d'un journaliste...

M. Cardin: J'ai simplement écouté le débat.

L'hon. M. Green: ...qui a prétendu que le premier ministre m'avait coupé l'herbe sous le pied.

M. Cardin: Il m'a suffi de parcourir le discours du premier ministre.

L'hon. M. Green: L'honorable député sera peut-être moins soupçonneux lorsque je lui aurai dit ce qui s'est réellement produit.

M. Cardin: Si nous pouvons maintenant obtenir la vérité, tant mieux.

L'hon. M. Green: Ne commencez pas à parler d'obtenir la vérité.

M. Cardin: Nous ne l'avons pas obtenue encore.

L'hon. M. Green: C'est réellement porter un coup un peu bas.

M. Cardin: C'est porter un coup bas que de dire la vérité?